

# En sol mineur : poèmes

Autor(en): **Chapuis, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **107 (2004)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550081>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bernard Chapuis

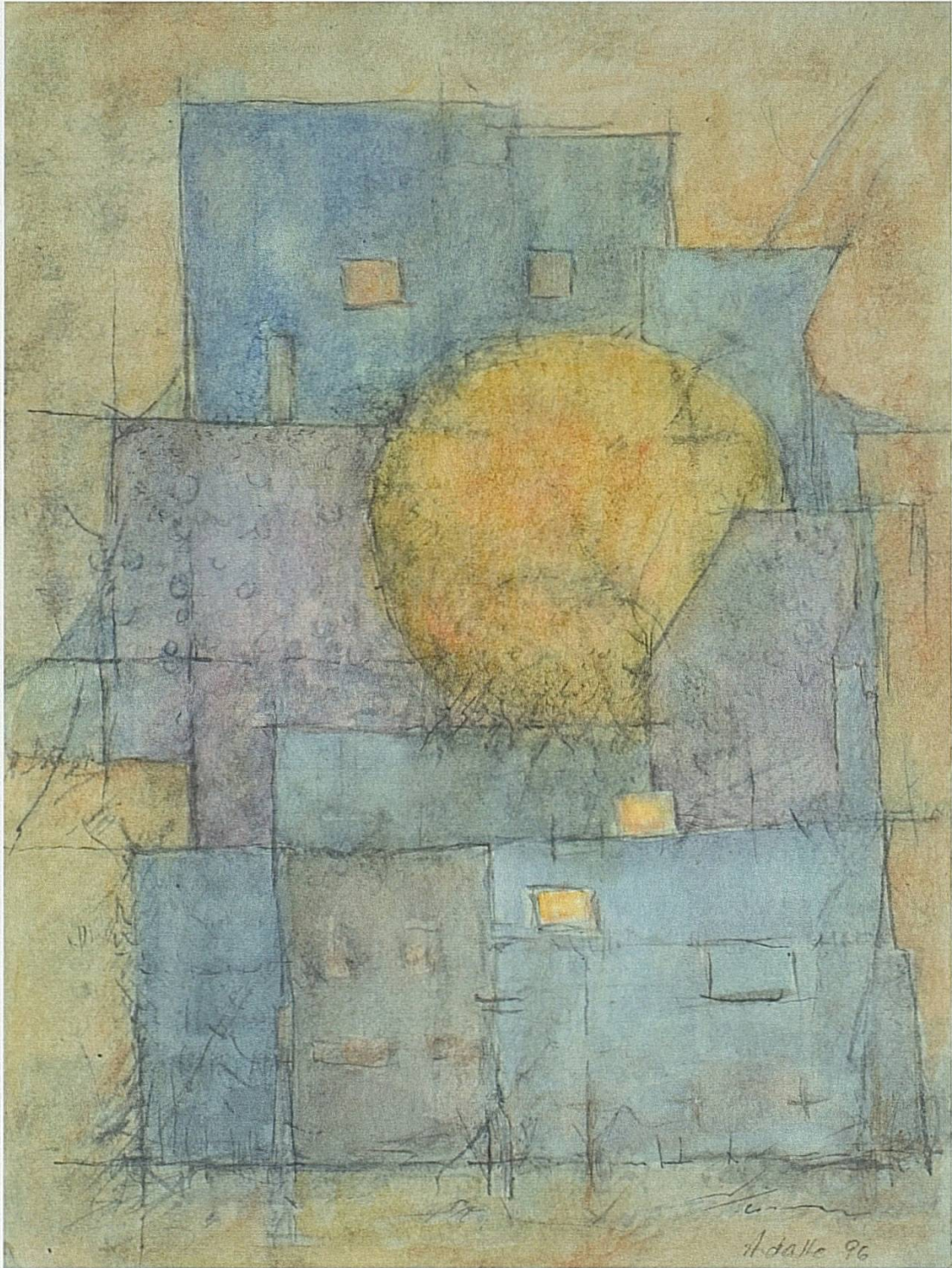
## En sol mineur

Poèmes

*La vie est un sillage  
La vie a un visage  
Celui de l'être aimé*

*Et du matin au soir  
L'espace du courage*

Éditions  
Gérard Bataille  
Auteurs  
2019  
18 x 24 cm



Germain Adatte  
Aquarelle  
Solaire  
18 x 24 cm

*Mémoire de bruine*  
*Il pleut sur les neiges d'antan*

*Mémoire de cendres*  
*La chair est livrée à l'oubli*

*Mémoire crucifiée*  
*Pourquoi m'as-tu abandonné*



*Entre cime et corneille*  
*L'espace d'un nuage*

*Entre ton cœur et moi*  
*L'espace d'un mirage*

*Du berceau au trépas*  
*L'espace d'un sillage*

*Entre hier et demain*  
*L'espace d'un voyage*

*Et du matin au soir*  
*L'espace du courage*

*Une paix tissée d'inquiétude  
Estompe les anciens chagrins*

*La nuit douce apaise la faim  
Mais il reste l'incertitude*

*Est-il bien vrai que nos matins  
Promettent la béatitude*



*Aube la bien nommée penchée sur nos sommeils  
Je te salue*

*Vous mes livres ouverts page de l'espérance  
Je vous salue*

*Mes clochers en prière à l'antienne de bronze  
Je vous salue*

*Il traîne dans l'azur un vestige de lune*

*Germain Adoffo  
Aquarelle  
Solère  
18 x 24 cm*

*La page retournée  
Ignorer le rocher  
Avec ses goûts d'enfance*

*La pluie lave la trace  
De nos cailloux semés  
Sur la terre battue*

*Et le joueur de flûte  
Amoureux de la mauve  
S'attarde avec son ombre*



*Dépourvus du mystère des langues primordiales  
Nos mots s'épuisent à traduire  
Le ciel épais brouillé et le soleil natal  
La volupté du rire la traîtrise des larmes  
Le calme luxueux de la chambre fleurie  
Il paraît que jadis la chanson du rouet  
Se passait de paroles*

*Le soleil blanc des sépultures  
Mesure nos éternités*

*La brise joue dans les ramures  
Songe lent de nos yeux fermés*

*Se meurt le concert dans l'emphase  
Et se fige l'archet de crin*

*Cependant que sans périphrase  
Sourit une fleur de jasmin*



*Dans le champ du regret  
Se mêlent les seigneurs  
Et les gens de mainmorte*

*Leur feu n'aura laissé que brûlante amertume  
Leur soif inassouvie qu'une écuellée de larmes*

*Nul ne se souvient plus  
Qui a été fanal  
Qui a été parole*

*Une bouffée d'aurore exhale son parfum  
Sur l'infinie blancheur des sentiers de pétales  
Et dans l'intimité de l'arche végétale  
Le dernier cri s'éteint comme un râle défunt*

*Sur l'infinie blancheur des sentiers de pétales  
Sous la ronce timide envahie de nerpruns  
Le dernier cri s'éteint comme un râle défunt  
Deux pics à l'unisson chantent par intervalle*

*Sous la ronce timide envahie de nerpruns  
Dans l'ombre et le mystère et la paix animale  
Deux pics à l'unisson chantent par intervalle  
Se taisant quand paraît l'homme cet importun*

*Dans l'ombre et le mystère et la paix animale  
La dame du coucou pond dans un nid d'emprunt  
Se taisant quand paraît l'homme cet importun  
Cependant que la biche effarouchée détale*

*Se rit à claire voix de vos lamentations*

© Editions  
L'Arche  
Végétal  
22 x 32 cm





*Qui a été journal  
Qui a été parole*

Germain Adate

Lavis

Végétal

22 x 27 cm

*Un vol de pensées grises  
Dérive confusément  
Le soleil tarde à naître  
Quelques rêves fragiles  
Brumeux et volubiles  
Tremblent et se perdent encore  
Au creux de l'oreiller  
Sonnent comme l'enclume  
Et l'étourneau respire  
L'émotion de la pluie*



*Dire l'arbre assoiffé l'instant décomposé  
La lande en son linceul et la touffe équivoque  
Votre cri flagellé votre honte étouffée  
La rumeur assassine et l'invective ailée  
La mortelle saison des matins ténébreux  
Et la monotonie de la colline glabre  
Mais l'horloge en alerte  
Se rit à claire voix de vos lamentations*

*Entre les crêtes enneigées  
Je sais une vallée qui glisse à petits pas  
Chevauchant les méandres  
Sous l'air gonflé d'arômes*

*Versant offert aux douces brûlures  
De la jeune lumière*

*Versant qui se recueille  
En attendant le soir*

*Cependant que le flot  
Epris de liberté  
S'éloigne vers l'ailleurs*



*Fontaine de mélancolie  
Fontaine où rêve la mémoire  
Qui déchiffrera ton grimoire  
Tes hiéroglyphes de calcaire*

*Fontaine de mousse envahie  
Au murmure hallucinatoire  
Qui racontera les déboires  
De ton eau qui jadis fut claire*

*Fontaine de mythologie  
Qui remonte à la préhistoire  
Qui connaîtra le répertoire  
De tes légendes lapidaires*

*Homme à jamais meurtri dans mon humanité  
Je suis femme tondue je suis femme battue  
Née dans la servitude*

*Je suis femme niée je suis femme humiliée,  
Fille de l'inquiétude*

*Je suis femme enfermée sous la grille d'étoffe  
Au nom d'un Dieu obscur*

*Je suis femme jugée et femme lapidée  
Au nom de l'Écriture*

*Je suis femme brûlée sous l'œil inquisiteur  
Du gardien de la Loi*

*Homme à jamais trahi dans ma virilité  
Je vois avec horreur mon reflet torturé  
Au profond de mon être*



*La femme où que je sois m'envahit et me trouble  
Elle qui me forma et qui m'informe encore  
Qui me tendra les bras à l'heure de la mort  
Femme vase de l'Être où je quête mon double*

*Quand l'oiseau du matin prend congé de l'étoile  
Quand le jour se dévoile  
Eve rêve toujours en son lit de délit  
Que l'amant prudemment a quitté dans la nuit  
Sans bruit  
Eve rêve caresses  
Eve rêve tendresse  
Eve rêve sans trêve  
Eve rêve de lui  
Tandis qu'à l'orient le jeune soleil luit*



*Je caresse tes mains dans les miennes  
Nos mains se prennent et se comprennent  
Nos mains se fondent et se confondent  
Dans le frémissement  
Qui court sous nos veines  
  
Elles ont pris le temps  
Passionnément  
Et fait mentir la marguerite  
Comment peut-on n'aimer qu'un peu*

*Entonner les chants d'ici-bas  
Prier le soleil à genoux  
Battre le rappel des moineaux  
Et tant qu'à faire dans la foulée  
Risquer un œil dans son miroir*



*Pleurez doux violons  
Doux violons pleurez  
Votre chanson s'éloigne  
Et se perd dans les bois*

*La jeune fiancée  
A déposé sa robe tissée d'or  
Jusqu'au premier sourire de mai*

*Riez à l'unisson  
Doux violons riez  
Votre chanson revient  
Bondissant par les haies*

*La jeune fiancée  
A revêtu sa robe tissée d'or  
Pour accueillir le mois de mai*

*Il a poussé la porte du jardin  
Je fus séduit par son air féminin  
- Entrez, Bonheur, vous prendrez bien un verre  
L'ai fait asseoir et j'ai rempli sa coupe  
Et nous avons trinqué au p'tit bonheur  
J'ai reversé et nous avons chanté  
Il est resté sous la verte tonnelle*

*Je me souviens mon bonheur était tel  
Que j'ai bien cru qu'il serait éternel*

*Quand je lui dis que le temps est trop court  
Il me sourit je repars au labour*

*Quand je reviens de loin il m'interpelle*

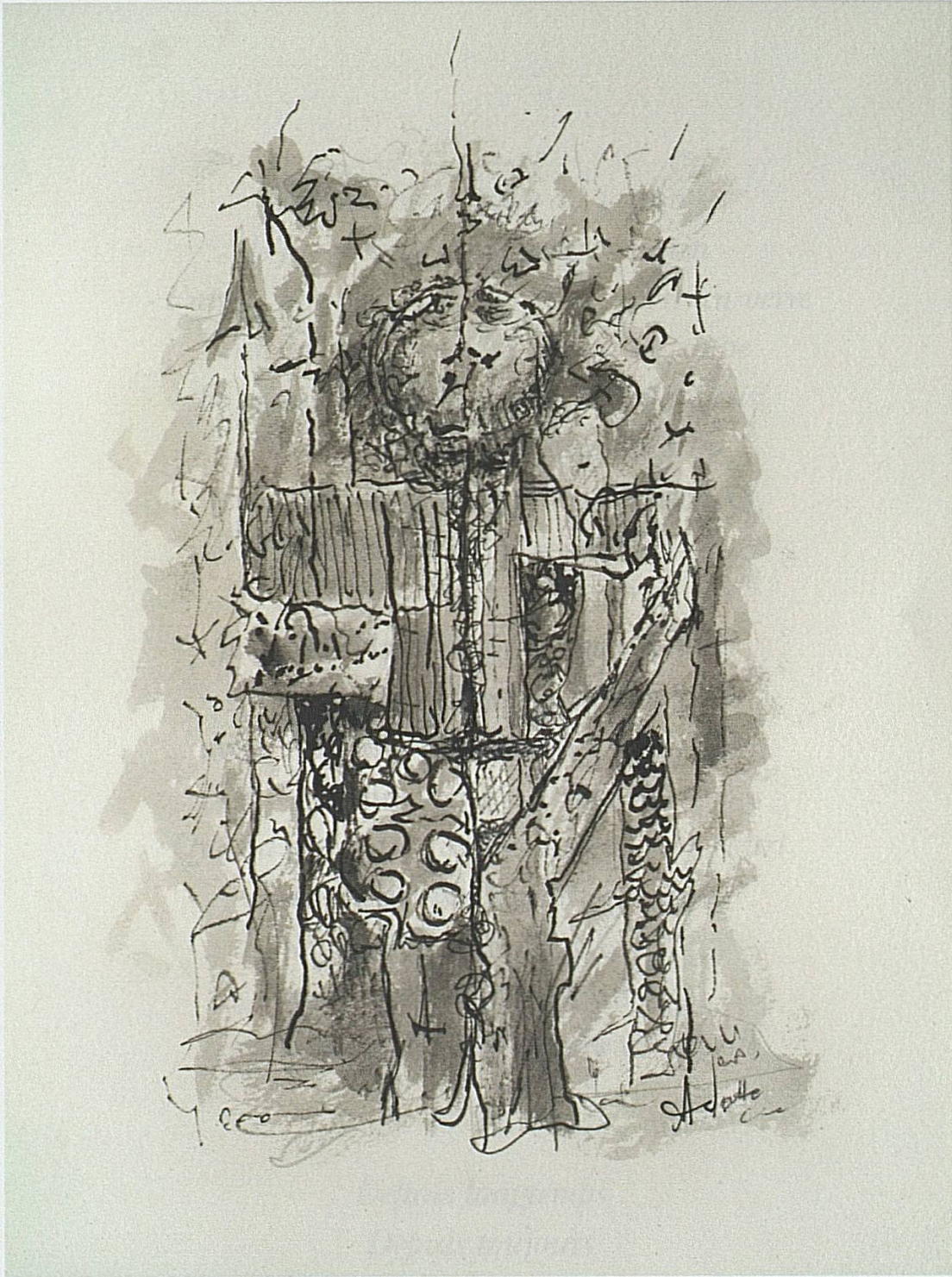
*Depuis longtemps  
Depuis toujours  
J'ai confondu mon bonheur avec elle*

*Je l'ai toujours ce trèfle à quatre  
Que tu m'avais jadis offert  
Quand nous partions amants folâtres  
Conquérir à deux l'univers*

*Il ne pèse quasiment rien  
Un brin de foin sec et fragile  
Mais quand je le prends dans ma main  
Je revis nos jeunes idylles*

*Avant qu'il ne tombe en poussière  
Je l'ai glissé dans l'évangile  
Qui lui tient lieu de reliquaire  
Et murmuré béni soit-il*





*J'ai confondu mon boubou avec elle*

Germain Adatte

Lavis

Brin de folie

14 x 21 cm

*Viens cueillir un brin de folie  
La page est tournée des regrets  
Au diable la mélancolie  
Prenons le large ma jolie  
Le temps est venu des projets*

*Au talus un pied d'ancolie  
M'a fait renoncer au muguet  
Viens dans nos projets de folie  
Toute amertume est abolie  
C'est aujourd'hui que je renais*

*Viens cueillir un brin d'ancolie  
Et ne dis plus si je pouvais  
Refusons la neurasthénie  
Prenons le large ma jolie  
Il est vain le temps des regrets*

*J'attends le retour de mes hirondelles  
Surveillant le chat qui rôde en la cour  
Sous les giboulées qu'il neige ou qu'il gèle  
J'attends patiemment dès le point du jour*

*Entends-tu bruissier le chant des amours  
Entends-tu vibrer le vent sous leurs ailes  
J'attends le retour de mes hirondelles  
En filant le chat au pas de velours*

*Il neige à nouveau dis reviendront-elles  
Les verrai-je avant la fin de ce jour  
Prendre sous mon toit leur place habituelle  
J'attends le retour de mes hirondelles*

*Germaine Auloy*  
Lavis  
300 g de papier  
14 x 21 cm

*La saison trépassée sourit à l'équinoxe  
La nuit moire tendue est emblavée d'étoiles  
Semence d'infini pour des matins de roses  
Quand chaque être qui meurt est un germe de vie*



*Il faut apprendre à déchiffrer les apparences  
Lire les champs de blé derrière l'odeur du pain  
Et l'immortalité dans un sourire d'enfant  
La vie qui va qui vient et qui retient son souffle  
Dans le prunier stérile en sursis  
Ne jamais oublier autour de notre table  
La présence des morts*

*Le trou noir de l'ingratitude  
La galaxie des convoitises  
Le gouffre de la solitude  
Le cratère de la blessure*



*Frère Judas désespérant  
Toi qui me renvoies à moi-même  
Frère humilié frère ployant  
Sous le faix caché de mes ruses  
Frère indécis dont le je t'aime  
Porte en germe la trahison*

*Fils félon né de l'indésir  
Chargé de tous mes anathèmes  
Affligeant reflet de moi-même  
Frère maudit mon frère immonde  
Qui porte le péché du monde*

*Sur le seuil de l'au-delà  
Cet homme las disait patience*

*Patience par l'humour de Dieu*

*Sur le seuil de sa renaissance  
Cet homme à bout lassé de tout  
Priaait patience*

*De ce côté-ci du miroir  
Les vivants qui se croyaient tels  
L'avaient ainsi nommé Patience*

*Ce nom qui lui allait si bien  
Il le disait le répétait  
Sur fond d'absence*

*Cet homme qui n'était plus là  
Cet homme las  
Perdit patience et s'en alla  
Souriant à l'humour de Dieu*

*Entre semer et moissonner  
Se baisser sarcler s'échiner  
L'un sème et cet autre moissonne  
Qui moissonne n'a pas semé*

*Entre planter et récolter  
Emonder tailler et chauler  
L'un plante et cet autre récolte  
Qui récolte n'a pas planté*

*Jouissons de l'éternité  
Qui s'étend de la fleur au fruit  
Sourions à l'instant compté  
Qui va de l'aurore à la nuit*



*Je ne serai plus qu'une ombre chagrine  
Je serai murmure étouffé du vent  
Je ne serai plus que brume paisible  
Dans le creux soir*

*Je suivrai ton pas au bruit de bottines  
Je ne serai plus qu'un reflet changeant  
Frôlement espiègle elfe imperceptible  
Fantôme du soir*

*Errez mortels*  
*Eternels fugitifs dans vos nuits d'insomnie*

*Vos pas vous ont conduits au hasard des taillis*  
*Vous avez savouré le vin de l'ironie*

*Hier encore vous faisiez campagne*  
*Vous croyant maîtres de l'instant*

*Allez donc voir s'il reste encore quelque folie*  
*Dans votre cœur perdu votre corps naufragé*

*Voici venu le jour des cendres*

*Errez mortels*  
*Dans le jardin des oliviers*

*Et le manteau de nuit piqué de fleurs sauvages*

*Mes yeux gardent toujours l'enigma de moi-même*

Germaine Audoine  
L'Œil  
Mémoire intime  
Détail





*Je saisirai ton pas au bruit de bottines  
Je ne serai plus qu'un reflet changeant  
Frôlement espiogle et si imperceptible  
Fantôme du son*

Germain Adate  
Lavis  
Mémoire intime  
Détail

*Nous porterons l'encens sur l'autel de nos morts  
Nous y déposerons la parole inutile  
Regarderons muets ces êtres sans visage  
Qui nous parlent la nuit et peuplent nos demeures*

*Et nous ne craindrons plus leur silence éclatant  
La mémoire du sang dans leurs voix confondues  
Et nous retrouverons quand pointerà le jour  
Le cri consolateur et les chants alentour*



*Mes yeux ont toujours vu bien plus loin que mes yeux*

*Les images frileuses des livres mal fermés  
Respirent doucement la poussière des ans*

*Je ne veux pas penser au chagrin des brisures  
Quand je regretterai le ciel d'avant les pleurs  
Et le manteau de mai piqué de fleurs sauvages*

*Mes yeux gardent toujours l'énigme de moi-même*

*Ne pas quitter le crépuscule  
Avant la nuit  
Et regarder la libellule  
Passer sans bruit*

*Au bosquet du sommeil intime  
Boire l'instant  
En attendant l'heure du crime  
Minuit sonnante*

*Ne pas chercher à retenir  
L'ombre hésitante  
Ou les nuages en délire  
La lune errante*

*Garmin Adatte*

*L'air*

*Mémoire intime*

*Déjà*

*Le remords a pris corps il a pressé le pas  
Le remords a sonné au portail de la loi  
Il ne connaîtra plus ni trêve ni sommeil*

*L'enfant a disparu sous le rogne vieillard  
Complice le vieux cœur entonne à contretemps  
La chanson lézardée qui n'a plus de refrain*

*Sur l'autel où triomphent le faux or et l'ennui  
Le parfum a ranci le bouquet s'est fané  
Le nom même des fleurs est tombé dans l'oubli*

*Je n'irai plus au bois inventer le chagrin  
Insulter les étoiles par les ravins nocturnes*

*Entre mâtines et complies*

*Une fleur d'incertitude semble s'être trompée d'amour*

*Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles  
Le vide ne connaît ni virgules ni points*



*Pour avoir ignoré les braises du couchant  
Pour avoir méprisé la rosée du matin  
Le flux et le reflux de la sève au jardin  
Le fracas du torrent la musique des sources  
J'ai connu l'amertume et perdu mon chemin*

*Ferai le deuil du cri de l'aube  
Le deuil de l'ivresse des foins  
Oublierai les larmes de glace  
Qui perlent au goulot des fontaines*



*Le présent est meurtri l'avenir en lambeaux  
Cependant que nous bercent encore les chimères  
L'ouragan se profile sur la crête des jours  
Il n'épargnera pas nos tours de solitude  
Et nous saurons alors  
Combien pèse une larme combien coûte un sourire*

*Yves Chapuis (Porrentruy) poète, conteur et scénariste.*

*Yves Adatte (Porrentruy) a enseigné le dessin à l'École secondaire.*

*Il faut boire le vin tiré  
Et le boire jusqu'à la lie*

*Le talus est déjà fauché  
La fenaison est accomplie*



*Il égrenait partout  
Rimes et assonances  
C'était la onzième heure*

*Et ses petits cailloux  
Sur son chemin d'errance  
Tombaient en sol mineur*

*Le temps inaccompli  
Des paroles éphémères  
Rendait les jours plus sombres*

*Bientôt ce fut la nuit  
Et ses mots regagnèrent  
L'anthologie de l'ombre*



grave et solennel, interprétés par des voix d'hommes, plongeant l'assistance dans une atmosphère de recueillement sacré. Il faisait partie, parfois, de la liturgie des messes de Requiem.

La saga se déroule dans le domaine familial de Bernard Terbi. Il est, à lui seul, un personnage à part entière. Ce lieu comme une île protégeant ses habitants des influences du monde alentour. Il faut éviter, pense-t-on, les rapports trop étroits par esprit de suffisance, mais simplement par souci de ne pas donner libre cours aux histoires et aux cancans.

Les parents, gens de la terre, ont tout d'abord été des gens très temps. Soucieux de ne pas scandaliser, ils n'en manifestent pas une indépendance d'esprit et de comportement qui les distinguait de leur environ-

*Bernard Chapuis (Porrentruy) poète, conteur et parolier.  
Germain Adatte (Porrentruy) a enseigné le dessin à l'École secondaire.*

Germain Adatte

Lavis

Mémoire intime

31 x 23 cm



Germaine Adolfe  
Mémoires  
131 x 23 cm

*Le monde est un jardin  
Le jardin est un monde  
Le monde est un jardin  
Le jardin est un monde*

Germaine Adolfe (Portenray) a enseigné le dessin à l'école secondaire.  
Bernard Chapuis (Portenray) poète, conteur et parolier.